

**PAGES**

**MANQUANTES**

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

---

---

11<sup>ME</sup> ANNÉE. SAMEDI, 9 DECEMBRE 1893. VOL. XXII, No 23

---

---

## SOMMAIRE :

I Deuxième dimanche de l'Avent. — II L'Immaculée Conception. — III Consécration épiscopale de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. — IV M. l'abbé Icard. — V Rectification maintenue. — VI Nouvelles diocésaines. — VII Nouvelles diverses.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 10. — Solennité du Titulaire de St-François-Xavier à Caughnawaga et à Verchères. et de St-Ambroise à Kildare.

Dimanche 10. — Annonce des Antiennes dites du or.

**Bon Pasteur.** — Samedi 16, profession religieuse.

Dimanche 17. — Solennité du Titulaire de St-Constant, St-Louis et St-Thomas.

---

## DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT

« Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, lui envoya deux de ses disciples. » (S. Matth., XI.)

I. L'Eglise, en ces jours d'attente et de préparation, nous rappelle les divers témoignages que saint Jean-Baptiste a rendus au Messie, afin de nous montrer que les prophéties de l'Ancien Testament se sont accomplies en Jésus-Christ. Mais au témoignage de sa parole, le saint précurseur ajoute le témoignage de son exemple. Il ne tient compte, ni des périls qui le menacent, ni des contradictions qu'on lui oppose, pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, connu, aimé. Il demeure calme et patient dans ses chaînes ; et sa foi l'élève au-dessus de toutes les appréhensions. Ce calme profond, cette tranquillité immobile, parmi les épreuves

les plus cruelles, est, en effet, une des marques les plus éclatantes de la fermeté à la foi chrétienne.

A l'exemple de saint Jean-Baptiste, supportons dignement les afflictions de la vie présente, et abandonnons à Dieu le passé aussi bien que l'avenir.

II. Considérons que le zèle de saint Jean, bien loin de se refroidir au milieu des contradictions et des peines, se déploie, au contraire, avec plus de force dans sa prison, comme le feu qui devient d'autant plus vif et ardent qu'on cherche à le comprimer davantage. Enchaîné, il ne peut aller lui-même à Jésus ; mais il lui envoie ses disciples. Il laisse volontiers à d'autres la consolation dont il est privé. Modèle de conduite pour nous qui ne devons jamais nous laisser abattre quand Dieu nous éprouve, et qui devons nous appliquer à consoler les autres, lors même que nous n'avons pour notre part que des croix et des privations.

---

## L'IMMACULEE CONCEPTION

---

Dans les jardins du paradis terrestre, où les fontaines toujours calmes réfléchissaient l'azur d'un ciel toujours pur, où l'onde des fleuves coulait aussi douce que le lait et d'une saveur comparable à celle du miel, Adam et Eve, nous rapportent les Saintes Ecritures ainsi que les Pères de l'Eglise, Adam et Eve, nos premiers parents, vivaient heureux.

Eh bien ! chers lecteurs, par l'imagination transportons-nous, s'il vous plaît, dans ces délicieux jardins. Les apercevez-vous là-bas, nos premiers parents ? Ils se sont retirés tout au fond d'une vallée ombreuse.....

Adam, debout, les bras croisés sur sa large poitrine, élève son regard vers ce pavillon tissu d'or et de soie que la main du Créateur a peuplé d'astres étincelants.

Plus loin, Eve se tient assise, auprès de l'arbre de la science du bien et du mal. A ses pieds, remuant les fleurs du gazon, voyez-vous venir le tentateur, le serpent infernal ?

Par la grâce de ses capricieux méandres, par le chatolement de ses vives couleurs, et par le charme enchanteur de sa voix, et par la ruse et les artifices de ses discours, il captivè l'attention de la première femme. Entre elle et lui un long et perfide

dialogue s'engage..... Mais il est écrit dans les Saints Livres : « Celui qui aime le péril y périra. » Aussi Eve ne fut-elle pas lente à se laisser séduire !

D'une main timide, elle approche de ses lèvres le fruit défendu, et, à mesure qu'il pénètre en elle, ce fruit y allume le feu de la volupté, il donne la mort à son âme, et, sur toute sa physionomie, il répand l'ombre de cette mort intérieure.

Eve, maintenant, s'est approchée, du premier homme ; Adam, à son tour, se nourrit du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Et, à mesure que ce fruit pénètre dans son corps, il y apporte avec lui les flammes brûlantes de la volupté, il donne la mort à son âme, et, sur son être tout entier, il étend le voile lugubre de cette mort intérieure.

A l'avenir, tous ceux qui naîtront d'Adam et d'Eve sentiront ce même feu de volupté ; ils porteront au fond de leur poitrine un véritable foyer de concupiscence et de révolte. A cette loi universelle et rigoureuse, il ne s'est rencontré qu'une seule exception.

Oui, ô Marie, l'Eglise l'a proclamé hautement, l'Eglise le chante avec une pompe et une allégresse extraordinaires, votre corps virginal, qui devait porter et nourrir le verbe fait chair, n'a jamais subi la corruption du péché originel ! Non ! Celui qui devait y opérer, comme Celui qui devait y prendre sa chair et son sang, ne l'ont jamais abandonné, un seul instant, en pâture à la concupiscence.

Loin de là, la vertu du Tout-Puissant vous a protégée de son ombre.

Sur votre front, il n'y a point de taches, mais une splendeur, une innocence toute divines.

Voilà pourquoi le messager du Très-Haut vous a saluée : pleine de grâces, *Ave gratia plena* ! proclamée : bénie entre toutes les femmes, *Benedicta tu in mulieribus* ! Voilà pourquoi les chœurs de la gloire de Dieu, sans ralentir en rien leur triple hosanna en l'honneur de l'Auguste Trinité, y mêlent et y mêleront à jamais, ce chant nouveau : *Ave Maria, gratia plena, benedicta tu in mulieribus*. « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. » Voilà pourquoi, le Père Céleste lui-même, dans un langage plus admirable encore a salué dans l'humble vierge de Nazareth, son épouse et la mère de son propre fils. « Les jours de crainte et d'inquiétude ne sont plus, dit-il ; *Jam hiems transiit,*

« *imber abiit et recessit*. Levez-vous, ô ma bien-aimée, et venez !  
*Surge, amica mea, et veni!* — Vous êtes la tige mystérieuse,  
 « d'où germiera par une ineffable opération d'amour celui que  
 « j'appellerai mon fils et qui vous dira : Ma mère ! ! » .

Et nous aussi, ô très sainte Vierge Marie, nous, vos enfants,  
 jusqu'à la fin des siècles, sur cette terre, comme au plus haut des  
 cieux, nous voulons vous dire avec amour et respect : « Je vous  
 « salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous  
 « êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus est le fruit de vos  
 « entrailles ! »

Oui, que par la bouche des fidèles, comme par celle du Souve-  
 rain Pontife Pie IX, et de tous les évêques rassemblés, que sur  
 tous les points du globe, comme dans la grotte de Lourdes, que  
 Marie soit proclamée Immaculée dans sa Conception, *Maria, sine  
 labe originali concepta* ! Que, sous ce titre, elle soit toujours ho-  
 norée ! Que sous ce titre, elle soit toujours invoquée : *Maria,  
 sine labe originali concepta, ora pro nobis* !

Nous surtout, chers lecteurs, qui n'avons pas été exemptés du  
 péché originel, qui sommes troublés parce que le péché nous  
 travaille, parce que le poids de la partie infime de notre être  
 nous tient penchés vers la terre et les choses de la terre, allons à  
 Marie et disons-lui avec confiance : *Maria, sine labe originali con-  
 cepta, ora pro nobis* !

Nous, qui tremblons parce que nous portons la mort et les  
 tentations dans notre âme, parce que le joug de Satan pèse sur  
 nos épaules, allons, tous ensemble, courons nous jeter aux pieds  
 de l'Immaculée Conception, et disons-lui en ce jour, avec con-  
 fiance, avec l'accent ému de la sincérité : « O Marie, conçue  
 sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous ! ! »

---

## CONSECRATION EPISCOPALE DE MGR LAROCQUE

**Evêque de Sherbrooke.**

---

Le siège épiscopal de Sherbrooke est, comme on le sait, de  
 date récente. Il remonte à 1874 et le premier évêque en fut le  
 regretté Mgr Antoine Racine.

La ville de Sherbrooke, elle-même, n'a pas un long espace de  
 temps à parcourir pour se reporter à l'époque où elle ne comptait

qu'un missionnaire catholique, ne possédait qu'une pauvre petite chapelle et où six canadiens et deux irlandais constituaient les seuls notables catholiques de cette localité. C'était en 1852, comme le constate une très intéressante notice de M. le chanoine Archambeault, du diocèse de St-Hyacinthe, à laquelle nous empruntons ces détails.

Aujourd'hui Sherbrooke a une population de 10,000 habitants, dont plus de la moitié appartient à notre religion, et le diocèse comprend 53 paroisses, 10 missions et 84 prêtres.

Tels ont été les modestes débuts et les progrès rapides du diocèse à la tête duquel vient d'être appelé Mgr Larocque.

La consécration épiscopale du nouvel évêque a eu lieu la semaine dernière, le jeudi 30 novembre.

La veille au soir, un train spécial conduisait à Sherbrooke Monseigneur l'archevêque de Montréal qui devait remplir les fonctions d'évêque consécrateur et Monseigneur Larocque, l'évêque-élu. Presque tous les membres de l'Episcopat de la province de Québec étaient venus assister à cette belle cérémonie et en rehausser l'éclat. Rarement on avait vu plus imposante réunion de prélats. Etaient présents :

Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, et son coadjuteur Mgr Decelles.

Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac.

Mgr Clut, vicaire apostolique d'Athabaska-MacKenzie.

Mgr Bais, évêque de Rimouski.

Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Mgr Baven, évêque de Springfield, Mass.

Mgr Harkins, évêque de Providence, R. I.

Mgr Michaud, coadjuteur de Monseigneur l'archevêque de Burlington, Vt.

Le T. R. P. abbé mitré d'Oka.

La ville de Sherbrooke avait tenu à recevoir dignement son nouvel évêque. De brillantes illuminations décoraient les principales habitations de la ville et les monuments publics ; une

grande partie de la population s'était portée en foule à la gare, malgré les incertitudes du temps et la pluie menaçante, et accompagna les prélats à l'Évêché.

Le soir même, à 8 heures, la cathédrale, qui occupe une des plus belles positions de Sherbrooke, se remplissait de fidèles venus pour entendre la lecture des adresses et la prestation de serment de l'Évêque-élu entre les mains de Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Mgr Duhamel donna le sermon de circonstance en langue anglaise. L'éloquent prélat a défini avec une grande clarté la mission, les obligations et les droits des évêques.

Puis M. Panne'ou député provincial de Sherbrooke lut l'adresse suivante que nous tenons à reproduire, car elle est l'expression vraie des sentiments des catholiques de langue française de Sherbrooke pour leur nouveau pasteur.

Voici cette adresse :

*A Sa Grandeur Mgr Paul Stanislas Larocque, Évêque-élu du diocèse de Sherbrooke.*

Monseigneur,

Les catholiques de votre diocèse s'empressent de venir déposer leurs respectueux hommages aux pieds de Votre Grandeur, et désirent lui exprimer les sentiments d'obéissance et de soumission qu'ils doivent à celui que la Divine Providence, dans sa sagesse, a choisi pour les gouverner.

Nous sommes heureux de souhaiter à Votre Grandeur la bienvenue au milieu de nous.

Placés, comme nous le sommes, auprès des cendres presque chaudes encore de votre bien aimé pré décesseur, Votre Grandeur nous pardonnera, si nous ne pouvons laisser passer cette occasion sans évoquer de nouveau le souvenir si cher à nos cœurs du premier évêque de Sherbrooke.

L'œuvre si difficile de la formation d'un nouveau diocèse dans cette partie du pays, œuvre qu'il a si heureusement accomplie, tout en entretenant les relations les plus harmonieuses avec une population qui ne partage pas notre foi, lui a acquis l'amour profond de ses ouailles, l'estime et l'admiration de tous indistinctement ; et ce marbre qui est là pour nous rappeler silencieusement son nom gardera moins longtemps la trace des caractères qui y sont gravés que nos cœurs conserveront vivante, la mémoire des grandes vertus dont il nous a donné l'exemple.

Mais les rayons du soleil de l'espérance qui brillent à nos yeux dans la personne de Votre Grandeur dissipent notre tristesse.

L'heureuse nouvelle de l'élevation de Votre Grandeur, au siège épiscopal de Sherbrooke, nous a fait tourner les regards vers la

ville où vous exerciez votre saint ministère, et de toutes parts la science profonde, le dévouement illimité, la charité et le zèle apostolique de Votre Grandeur perçaient le voile d'humilité que vous avez jeté sur votre carrière.

L'expérience des hommes et des choses que Votre Grandeur a acquise en pays étrangers, aussi bien que dans le nôtre, nous a donné l'assurance du maintien et du développement éclairé des graves intérêts que le Saint-Père vous a confiés.

Ce diocèse, qui ne compte pas encore vingt années d'existence, est encore dépourvu des biens terrestres. Votre Grandeur ne contempera ici, ni les splendeurs des temples, ni les richesses des institutions religieuses des anciens diocèses ; mais nous nous rappelons que l'obole du pauvre fut aussi agréable au Seigneur que l'offrande du riche, et demain, lorsque nous nous agenouillerons au pied des saints autels pour mêler nos prières à celles de l'Eglise, nous demanderons à celui qui fait germer les grains dans les champs, de bien préparer nos cœurs, afin que la semence des paroles évangéliques que fera Votre Grandeur ne tombe ni le long du chemin, ni dans les endroits pierreux, ni dans les épines, mais sur une terre propice qui rendra au centuple tout ce qu'on lui aura confié. C'est la principale richesse que nous allons nous efforcer de vous offrir, heureux si nous pouvons ainsi alléger le pesant fardeau de la responsabilité qui vous incombe.

Le vénérable Métropolitain qui préside avec tant de sagesse et de lumière aux affaires de la Province Ecclésiastique de Montréal, nous permettra de lui présenter nos remerciements, pour avoir bien voulu honorer de sa présence cette grande cérémonie. Qu'il veuille bien accepter le témoignage de notre profonde sympathie dans la lutte qu'il subit pour demeurer le fidèle gardien de la foi de son troupeau.

Monseigneur, qu'il plaise à Votre Grandeur de recevoir nos félicitations, et l'expression des vœux ardents que nous faisons pour que vos jours, si précieux pour nous, soient nombreux, et qu'ils s'écoulent dans la paix et le bonheur.

#### LES CATHOLIQUES DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

Sa Grandeur Mgr LaRocque fit la réponse suivante :

*Aux citoyens de langue française du diocèse de Sherbrooke,*

Messieurs,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je viens d'entendre la lecture de la belle adresse dans laquelle vous m'exprimez les sentiments de vos cœurs, en cette circonstance à jamais mémorable pour vous et pour moi.

Oui, je suis profondément touché de votre empressement à accourir en si grand nombre au devant de mon humble personne ; à me souhaiter la bienvenue avec tant de cordialité ; à donner une nouvelle preuve de votre esprit de foi et de religion en présence

de cette brillante assemblée de Princes de l'Eglise, de dignitaires ecclésiastiques, de ministres du sanctuaire et de personnes constituées en autorité dans les rangs de la société civile.

Vous témoignez de votre foi et de votre religion, Messieurs, et je vous en félicite de tout cœur, en évoquant si tendrement le souvenir de mon vénéré Prédécesseur sur le Siège épiscopal de Sherbrooke ; le souvenir de cet illustre Prélat qui vous a tant aimés et qui, aidé de votre généreux concours et de la coopération d'un clergé dévoué, a su accomplir tant d'œuvres éminemment utiles à la religion et à la patrie. Les larmes qui creusent la pierre de ce tombeau sont le plus magnifique éloge et de celui dont elle couvre les dépouilles et de ceux qui les versent.

Laissez-moi, Messieurs, vous rappeler ici la touchante parole du Sauveur : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. » J'ose espérer que cette consolation vous viendra en grande partie par la bénédiction que Dieu voudra bien attacher à mon ministère épiscopal. Elle assurera le maintien, l'accroissement et le développement des œuvres chères à vos cœurs de catholiques et de citoyens. Elle maintiendra ce bon vouloir, cette bonne entente, cette heureuse harmonie de sentiments qui a existé jusqu'ici dans vos rapports avec vos frères dans la foi, comme aussi avec nos frères séparés.

De cette union des cœurs, de cet admirable concours de volontés, naîtra une force féconde pour l'accomplissement du bien, pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans les âmes. C'est bien là ce que vous désirez, Messieurs, puisque la principale richesse que vous avez à m'offrir, me dites vous, est celle de cœurs disposés à recevoir la précieuse semence de la parole évangélique. Eh bien ! Messieurs, tel est aussi mon désir le plus sincère, le plus ardent : voir le règne de Jésus-Christ s'établir dans tous les cœurs pour les rendre heureux. Qu'elle soit donc semée abondamment, dans tout ce vaste diocèse, cette parole évangélique qui éclaire les intelligences pour les ramener à la vérité qui est Jésus-Christ ; qui fortifie les volontés pour les attacher à Jésus-Christ qui est la vie. Messieurs, ne vous attristez pas, de ne pouvoir joindre l'offrande de richesses matérielles à votre expression de si généreux sentiments de foi et de piété chrétienne. La bonne volonté des fidèles et d'un clergé, mise à la disposition d'un évêque, peut accomplir de grandes choses ; au besoin, elle fera des miracles. Celui qui a multiplié les pains au désert et nourri miraculeusement son peuple dans sa marche vers la terre promise, saura bien nous venir en aide à l'heure du besoin.

Merci encore une fois, Messieurs, des généreux sentiments que vous m'exprimez. Merci de m'encourager, par votre accueil si sympathique, à porter généreusement le lourd fardeau de l'épiscopat. Merci enfin de vouloir si tôt me rendre les sympathies de mes chers paroissiens de Saint-Hyacinthe, dont j'ai dû faire le sacrifice en devenant votre évêque.

Daigne le Seigneur vous bénir, messieurs, vous et les vôtres, et accorder une prospérité toujours croissante à la reine des Cantons de l'Est, notre chère ville de Sherbrooke !

Ajoutons qu'au nom des catholiques de langue anglaise M. McManamy a lu une très belle adresse à laquelle Mgr Larocque a fait, en cette même langue, une très heureuse et très touchante réponse.

Nous n'entreprendrons point de donner le détail de la cérémonie de la consécration épiscopale qui eut lieu le lendemain dans la cathédrale de Sherbrooke, de faire ressortir la grandeur des symboles que les divers actes de cette cérémonie renferment, l'imposition des saints Evangiles sur l'évêque-élu, la bénédiction de la crosse, signe du pouvoir, des gants, l'appel des grâces sur la tête du nouveau pontife, puis cette parole : *Recevez le Saint-Esprit*, prononcée par l'évêque consécrateur. Nous avons déjà rapporté plusieurs fois, dans la *Semaine Religieuse*, à l'occasion d'autres consécérations, le sens et la signification de ces formules et de ces cérémonies. Mais nous devons signaler avec quel intérêt, avec quelle émotion elles étaient écoutées et suivies par la très nombreuse assistance comprenant près de trois cents prêtres et religieux et une foule de fidèles venus des divers points de la province, notamment de St-Hyacinthe et de Montréal.

Lors de l'intronisation, quand l'évêque consécrateur présente le nouveau consacré au peuple, et le conduit à son trône, il y a là une scène d'une grande majesté, très impressionnante.

C'est à Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qu'était échue la mission de donner le sermon. Sa Grandeur l'a remplie avec un rare bonheur dans le choix et l'expression de ses pensées. Ces paroles des livres saints : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, ont heureusement inspiré l'orateur qui a montré la grandeur de la dignité épiscopale, et sa légitime autorité.

La cérémonie de la consécration a pris fin à midi et a été suivie d'un dîner servi au séminaire de St-Charles Borromée.

A l'issue de ce dîner, M. l'abbé Chalifoux, administrateur du diocèse a, au nom du clergé, lu une adresse de bienvenue que nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir reproduire en entier ; mais les quelques extraits suivants permettront d'en apprécier le mérite :

Monseigneur;

Il y a un instant, conduite par la main du Vénéral Archevêque de cette Province, Votre Grandeur gravissait les degrés du trône épiscopal de Sherbrooke et prenait place sur le siège que lui a assigné le vicaire de Jésus-Christ. De tous les points du Diocèse, vos prêtres sont venus s'agenouiller devant vous, solliciter votre bénédiction et donner à Votre Grandeur un témoignage sincère et public de leur respect, de leur obéissance et de leur amour.....

Quand votre nom, Monseigneur, tombé des lèvres de Notre Saint Père le Pape, a résonné à nos oreilles, il a fait naître l'espérance et provoqué un tressaillement de joie.

A ceux qui ne vous connaissaient pas, la renommée a proclamé votre science et vos vertus. Elle a vanté vos connaissances variées, le charme de votre générosité, et ces belles qualités vous ont conquis l'amour du clergé et des fideles.

Vous pouvez donc entrer avec confiance dans le vaste champ confié à votre zèle.....

Merci à vous, vénéré Métropolitain, qui nous avez guidés de vos sages conseils pendant ces jours de deuil. Puisse l'hommage de notre respect, de notre admiration et de notre amour Vous consoler dans les rudes épreuves des temps présents.

Merci à vous tous, Messieurs, qui avez prié pour nous et nous avez obtenu un Pasteur qui fera grandir les œuvres de salut commencées par son Prédecesseur. En honorant le Pasteur, vous réjouissez le troupeau.

Au jour de son sacre, St-François de Sales entendait sa mère lui souhaiter le ciel après de nombreuses années. C'est du haut de son séjour que la vôtre a contemplé la solennité de cette fête. Vos prêtres, Monseigneur, traduisent les sentiments de son cœur en vous souhaitant qu'après de longues et nombreuses années consacrées à la gloire de Dieu et de son église, le ciel s'ouvre pour vous recevoir : *post multos annos, celum.*

#### LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

Mgr Larocque a répondu avec beaucoup de tact, et surtout en laissant parler son cœur.

Voici cette réponse :

Messieurs,

J'accepte avec un profond sentiment de reconnaissance l'hommage de votre respect, de votre soumission, de votre dévouement. Vos paroles sympathiques à l'adresse d'un évêque que vous connaissez à peine, qui se présente à vous sans aucun droit personnel à vos hommages, ne peuvent être dictées que par un esprit de religion qui fait votre éloge et me remplit de confiance tout à la fois. Vous ne voulez voir en mon humble personne que l'Oint du Seigneur, le représentant de son autorité et de sa pater-

nité, celui que l'Esprit-Saint a daigné préposer au gouvernement de l'Eglise de Dieu parmi vous. Daigne le Pasteur invisible et suprême, Notre Seigneur Jésus Christ, récompenser cet esprit de foi, en permettant que je puisse contribuer, grandement même, en dépit de mon insuffisance personnelle, à vous rendre heureux au milieu des travaux et des fatigues de votre saint ministère !

Laissez-moi vous dire, Messieurs, que l'imposant spectacle de votre présence, en si grand nombre, à la cérémonie religieuse de ce jour, m'a vivement ému. Quand prosterné aux pieds du Pontife consécrateur, je sentais tomber sur mes faibles épaules le lourd fardeau de l'épiscopat, je me disais : « Je ne serai pas seul, des bras vigoureux m'aideront à porter le sceptre de l'autorité, me rendront plus léger le poids du bâton pastoral. » Et ce sentiment devenait de plus en plus fort dans mon cœur, à mesure que je recevais de chacun de vous, agenouillé sur les degrés du trône épiscopal, la solennelle promesse de sa fidélité et de son obéissance. Il grandissait encore en moi, ce sentiment. quand, il y a un instant, j'écoutais la noble expression de vos propres sentiments à mon égard.

Merci donc, Messieurs, merci de vos filiales démonstrations en ce jour où je prends possession du Siège épiscopal si dignement occupé pendant dix-neuf ans par le regretté Mgr Antoine Racine.

J'ai nommé ce grand Evêque qui vous gouvernait « in omni patientia et doctrina » ; ce Pasteur aimé, dont le troupeau écoutait si joyeusement la voix ; cet homme qui a imprimé sur tant d'œuvres le double cachet du zèle de l'Apôtre et du patriotisme clairvoyant de l'homme d'état. — Ah ! Messieurs et chers collaborateurs, ne craignez pas d'exprimer en ma présence vos profonds regrets de la perte immense que vous avez faite dans la mort du vénéré fondateur de ce diocèse. Je le pleure avec vous, et de tout cœur je vous félicite du touchant souvenir que vous donnez à sa mémoire. Chacune de vos paroles exprime avec éloquence la haute appréciation que vous avez su faire de ses éminentes qualités de pasteur et le père, en même temps qu'elle témoignait de votre profonde gratitude pour les services éminents qu'il vous a rendus.

Ici encore, messieurs, je dois le dire, ces sentiments vous honorent et j'y trouve pour l'avenir un puissant motif de confiance. En vous entendant les formuler, je me suis dit que l'accomplissement du bien devra m'être facile avec la collaboration d'un clergé si profondément attaché à ses pontifes. N'est-ce pas en effet dans cette union des esprits « in eodem sensu et in eadem sententia » que s'engendre, pour bien dire, cette puissante et irrésistible union des volontés dans la poursuite d'un bien commun ? Union des fidèles à leurs pasteurs et de ceux-ci à leur évêque : voilà le secret de cette force féconde qui a produit pour le bien des âmes et la gloire de l'Eglise les résultats admirables que vous me faites constater.

Messieurs, qu'il me soit permis d'évoquer ici le souvenir d'un autre prêtre qui a été, ce me semble, un modèle de ce respect, de

ce dévouement à son évêque, dont vous me faites vous-même l'hommage si spontané ; un prêtre qui après s'être dépensé pendant plus de quarante ans pour le bien de l'Eglise dans les Cantons de l'Est, et plus particulièrement dans notre ville de Sherbrooke, est descendu dans la tombe, emportant avec lui les regrets et la vénération de tous, protestants et catholiques. J'ai nommé feu Messire le Grand Vicairé Dufresne.

Vous me souhaitez, Messieurs, bonheur, prospérité, longues années. C'est me dire bien clairement que vous voulez prodiguer à votre nouvel évêque cette filiale affection, cette générosité de volonté qui fut toujours la meilleure consolation du premier évêque de ce diocèse. De mon côté, Messieurs, je vous apporte, il me semble, les sentiments dont le saint Concile de Trente recommande aux évêques de s'inspirer à l'égard de leurs prêtres : « Illos tanquam filios et fratres diligent. »

Ouvriers de la vigne du Seigneur, dignes Collaborateurs dans le ministère des âmes, je vous connais, je connais vos œuvres. Comme vous, j'ai porté le poids du jour et de la chaleur. Je sais ce qu'il en coûte de travaux, de fatigues, de sueurs pour gagner des âmes à Dieu. Vous travaillez, vous êtes à la peine, vous souffrez dans votre pauvreté, et il n'est pas jusqu'au mépris qui ne vous atteigne quelquefois dans votre sublime apostolat. Eh bien ! Messieurs, j'ose dire avec mon saint Patron : « nihil horum vereor. » Nous partagerons toute cette richesse en frères. Par la dignité épiscopale qui m'a été conférée, je serai nécessairement votre supérieur, messieurs ; oui, « major, » mais « inter fratres. » C'est dans cette confiance et cette charité mutuelles que nous pouvons espérer, Messieurs, que Dieu bénira nos efforts et fera fructifier nos labeurs dans le vaste champ confié à notre garde.

Permettez-moi de ne point terminer sans vous dire que c'est avec une vive émotion que je vous ai entendu évoquer le tendre souvenir de ma mère, en ce grand jour. On peut compter sur la générosité des cœurs qui savent se souvenir d'une mère et qui la rappellent aux jours solennels de la vie ! »

Mgr Larocque a donné un heureux complément à cette réponse en nommant M. Chalifoux, vicairé général, et M. l'abbé McAulay de Coaticook, grand-vicairé, nominations accueillies par une unanime approbation.

Dans l'après-midi, Mgr Larocque a été reçu par les élèves du Séminaire qui lui ont présenté une adresse de bienvenue, accompagnée de morceaux de chants et de musique.

C'est enfin par une visite au couvent des Dames de la Congrégation que le nouvel évêque a fini cette mémorable journée. Là aussi, une touchante adresse lui a été lue par une des élèves de cette maison, adresse très appréciée non seulement de Mgr Larocque, mais aussi de tous les assistants pour l'élevation des sentiments qu'elle rendait avec tant de délicatesse.

En résumé, magnifiques fêtes qui laisseront à Sherbrooke un impérissable souvenir et sont l'heureux présage de nouveaux triomphes, en ce diocèse, pour la gloire de l'Eglise Catholique.

## MONSIEUR L'ABBE ICARD

### Supérieur général de la compagnie de saint Sulpice

La veille de la Présentation, les journaux du matin, à Paris, annonçaient que M. Icard, l'un des plus illustres successeurs de M. Olier, présiderait, le lendemain, la cérémonie de la rénovation des promesses cléricales.

Le *Gaulois* écrivait les lignes suivantes, que nous nous plaisons à reproduire : elles peignent avec des couleurs si vivantes et si simples la figure du vénérable vieillard, elles donnent de son caractère, de sa piété et de son invariable régularité une idée si juste et si saisissante !

« Ceux qui se trouveront aujourd'hui, lundi, vers deux heures de l'après-midi, aux abords du grand Séminaire de Saint Sulpice, en pourront voir sortir un vieillard de 88 ans, qui se dirigera, d'un pas encore alerte, vers la cathédrale et ira s'agenouiller pieusement devant la statue de Notre-Dame de Paris, à gauche du maître autel, du côté de l'épître.

« Tous les ans, à pareille date et à pareille heure, M. Icard, le vénérable supérieur de Saint-Sulpice, va « inviter » la très sainte Vierge, à assister, le lendemain 21 novembre, à la fête de la Présentation au Temple et à la rénovation des promesses cléricales..... »

Mais ces prévisions ne se sont pas réalisées.

Pendant la nuit qui précéda cette double cérémonie, M. Icard a rendu son âme à Dieu.

Il avait quatre-vingt-huit ans et travaillait à donner des prêtres à l'Eglise depuis soixante ans.

Malgré le grand âge du défunt et ses rudes travaux, rien ne faisait prévoir ce brusque dénouement d'une vie si longue et si sainte.

« M. Icard, désirait mourir sur la brèche, écrit un de ses amis. Dieu lui a accordé cette faveur ; la veille même de son décès, il présidait l'assemblée mensuelle des directeurs du Séminaire et assistait à tous les exercices de la communauté.

« En ne le voyant point paraître, selon son habitude à l'heure matinale de la prière, on s'est alarmé : le Seigneur était venu chercher, pendant son sommeil, le fidèle serviteur qui, pendant tant d'années, avait devancé le jour pour accomplir sa tâche. »

Voici quelques notes biographiques écrites à la hâte par un fils spirituel du vénéré défunt.

« M. H. I. Icard, est né le 1er novembre 1805, à Pertuis, dans le diocèse d'Avignon. Il aimait à raconter que sa bonne mère le porta, vingt jours après sa naissance, le jour de la Présentation de la sainte Vierge, sur l'autel de Marie et le consacra sans réserve à la Mère de Jésus. »

« De bonne heure, il se sentit attiré, par la grâce de Dieu, vers la compagnie de Saint Sulpice.

« Après un court professorat dans une maison de province, il fut appelé au Séminaire de Paris, où il enseigna le droit canonique pendant de très nombreuses années. »

« M. Icard s'est occupé avec beaucoup de tact et de zèle de la direction des catéchismes jusqu'à sa nomination à la charge de supérieur général de la compagnie. »

Depuis lors, il a travaillé sans relâche au développement de l'œuvre des grands séminaires, non seulement en France, mais aussi en Amérique et à Rome. C'est grâce encore à son dévouement pour toutes les entreprises qui touchaient à la formation cléricale des jeunes prêtres que des séminaires ecclésiastiques ont pu être attachés aux universités libres de Paris, Lyon, Toulouse et Washington.

Nous tenons enfin à signaler le dévouement, d'esprit et de cœur, du regretté M. Icard à la cause de la papauté, à la cause de l'Église catholique et romaine. Nous en avons un éclatant témoignage dans ces paroles de S. Em. le cardinal Bernadon : « Au concile du Vatican, M. Icard était le défenseur convaincu de l'infaillibilité doctrinale du Pape et il aspirait vers le jour où elle serait solennellement proclamée. »

Nous nous associons, encore une fois, au deuil des MM. de Saint-Sulpice, et nous pouvons ajouter que ce deuil est partagé par tout le clergé du Canada dont tant de membres ont été formés aux vertus sacerdotales par les enfants du très regretté M. l'abbé Icard.

## RECTIFICATION MAINTENUE

Le 25 novembre dernier la *Semaine Religieuse* écrivait :

« Au cours d'un long plaidoyer en faveur de l'*Alliance Française*, un des correspondants ordinaires de la *Patrie* affirme comme vrais et réels des faits qui sont absolument faux et de pure invention.

« On m'a rapporté, dit-il, que Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, avait cru devoir stigmatiser l'*Alliance Française* du haut de la chaire, comme une société maçonnique et anti-religieuse.

« Il doit y avoir malentendu, car ce serait là un rude soufflet pour son collègue Mgr l'archevêque Fabre, qui, lors de son dernier passage à Paris, a assisté à un banquet de l'*Alliance Française*, et y a prononcé un discours fort remarqué. »

« Eh bien ! non, jamais Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal n'a assisté à un banquet de *l'Alliance Française*, pas plus lors de son dernier voyage en Europe qu'auparavant et pas plus à Paris qu'ailleurs. Et jamais, par conséquent, Monseigneur n'a pu y prononcer un discours fort remarqué. »

Aujourd'hui, en publiant de nouveau ces lignes, nous déclarons n'avoir rien à retrancher, rien à changer, rien à ajouter.

## CHRONIQUE DIOCESAINE

† *Visite de Monseigneur l'archevêque de Montréal à Ste-Agnès.* — Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, accompagné de Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et de plusieurs membres du clergé, voulut bien, le soir même des fêtes de Sherbrooke, rendre visite à M. J. B. A. Cousineau, curé de Ste-Agnès du Lac Mégantic. Leurs Grandeurs désiraient donner ainsi un témoignage d'estime à ce vénérable prêtre qui s'est toujours dévoué et continue encore à se dépenser pour l'œuvre de la colonisation des Cantons de l'Est. Une réception toute spontanée s'est immédiatement organisée.

Feux de joie sur le parcours, drapeaux et lanternes vétieunes aux maisons, fusées lancées en abondance, tout annonçait l'allégresse de la nombreuse population si patriotique et si religieuse de Ste-Agnès qui s'était portée en foule au-devant des prélats.

Le vendredi matin, dès la première heure, l'Eglise était remplie de fidèles accourus pour assister à la messe pontificale célébrée par Monseigneur l'archevêque en l'honneur de Ste Agnès.

Le président de la société de Saint-Jean-Baptiste présenta ensuite une adresse de bienvenue à laquelle Mgr Fabre répondit avec sa bonté habituelle. Puis le cortège composé de nombreuses voitures parcourut le village de Ste-Agnès pour reconduire les Evêques à la gare, où les principaux citoyens leur furent présentés. Cette visite a causé une grande satisfaction au vénérable curé de Ste-Agnès et aux habitants de cette localité ; en même temps elle était une consolation pour les prélats qui ont été très édifiés par les sentiments de piété de cette excellente population. Ils ont trouvé là des familles françaises pleines de foi et conservant fidèlement les traditions de l'Ancienne France. « Ce n'était plus, dit un témoin de cette visite, les fêtes solennelles et grandioses de Sherbrooke, mais on y trouvait la même ferveur et le même dévouement à la cause religieuse. »

*A l'asile de la Providence.* — La conférence donnée le jeudi, 30 novembre, à l'asile de la Providence par M. Rodolphe Lemieux a été des plus intéressantes. L'orateur a parfaitement montré l'influence religieuse et politique du Rev. P. Lacordaire sur son

époque. Cette conférence avait attiré une assistance aussi nombreuse que distinguée. MM. Surveyer et Garneau ont dit avec talent quelques pièces de vers très heureusement choisies. Cette séance a terminé dignement le bazar organisé par les sœurs de la Providence pour subvenir aux besoins de leurs œuvres.

*La taxe des Institutions Religieuses.* — L'assemblée législative vient de repousser à l'unanimité la proposition qui lui avait été faite d'autoriser les municipalités à taxer les institutions religieuses. On doit féliciter nos législateurs d'avoir si bien compris qu'une pareille mesure frapperait surtout les pauvres, en diminuant les ressources dont peuvent disposer les communautés. Tous en effet, été d'accord pour reconnaître que « les lois concernant les exemptions de taxes ont toujours donné satisfaction et que la Chambre ne trouve aucune raison pour les abroger. » Ce sont les termes même de l'amendement voté.

---

## NOUVELLES DIVERSES

---

*L'Assistance publique à Paris.* — Une discussion a été engagée au sein du Conseil municipal de Paris, relativement à la mauvaise administration de l'Assistance publique. Une proposition a été adoptée disant : 1o que l'Assistance publique ne répond pas aux besoins de la population parisienne ; 2o qu'elle gaspille les millions qu'on lui confie ; 3o qu'elle entretient une clientèle de mendiants professionnels ; 4o qu'elle abandonne les vrais pauvres.

*Bon à noter.* — On lit ce qui suit, dans un journal de cette ville, au sujet d'un fait regrettable arrivé tout dernièrement, et dont les auteurs n'ont certainement pas compris la portée, et les conséquences possibles. « C'est à la lecture d'articles ou de livres malsains qu'ils doivent aujourd'hui d'être cités devant le tribunal criminel. Fort heureusement, ces articles et ces livres ne sont pas dûs à des plumes canadiennes ; ils sont l'œuvre de cerveaux brûlés que l'Europe nous envoie de temps à autre et auxquels notre presse accorde souvent une hospitalité trop peu défiante.

« Ces gens n'ont aucun intérêt immédiat au maintien de la bonne entente qui doit régner entre les citoyens de races distinctes qui peuplent notre territoire. Véritables pêcheurs en eau trouble, leur grand moyen pour attirer l'attention sur eux-mêmes est d'exploiter nos sympathies pour la France et de raviver d'anciens griefs contre l'Angleterre. Ces gens, pour la plupart, ne connaissent ni notre histoire, ni nos mœurs, ni notre tempérament et ils se constituent au milieu de nous les apôtres d'idées et de principes qui ne peuvent produire aucun bien. »